

## Cité-jardin de Vanves : « Square Payret-Dortail »

13 rue de Châtillon, 92170, Vanves

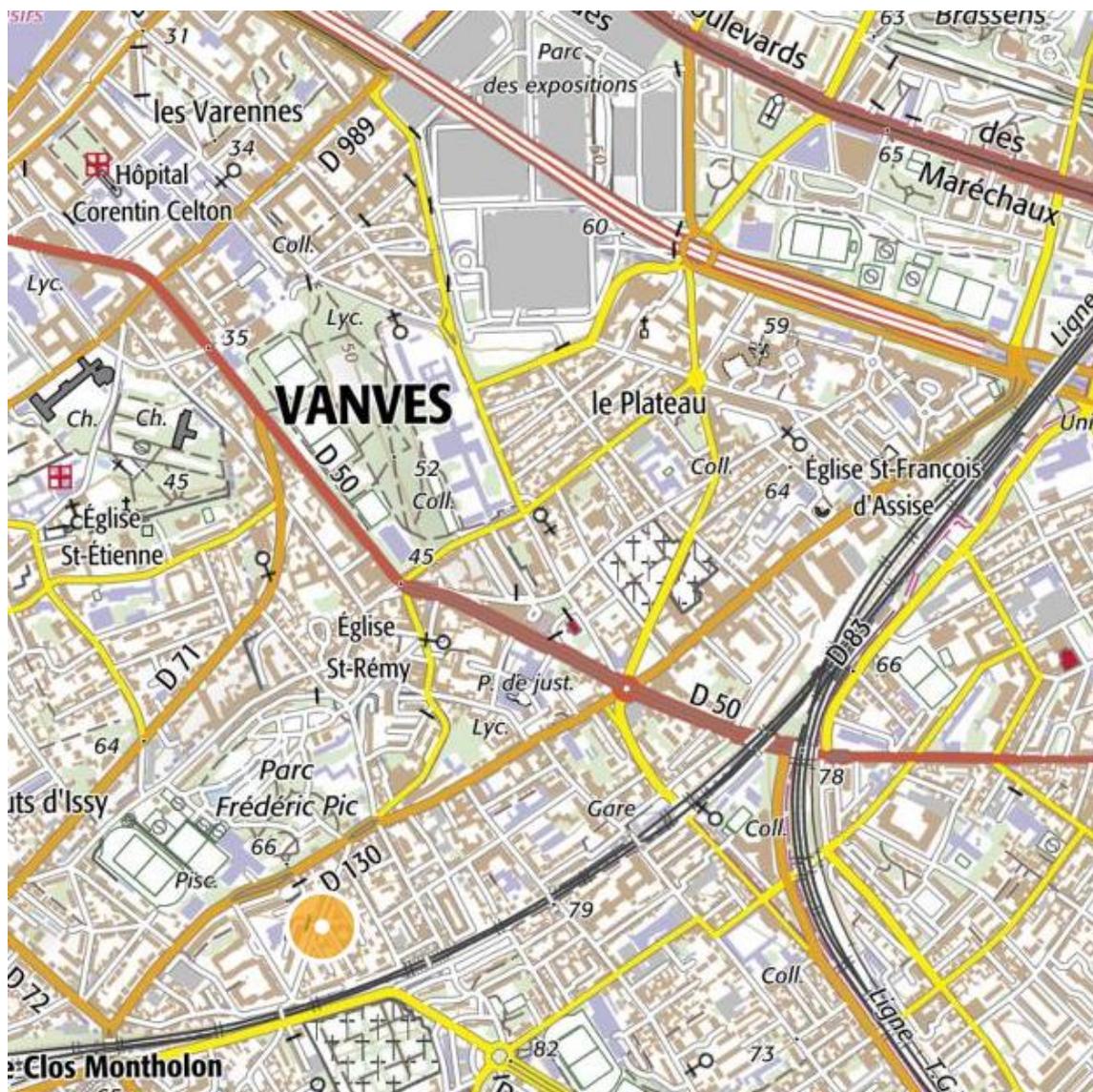
Maitre d'ouvrage : Office public HBM de la Seine.

Architectes : Maurice Payret-Dortail

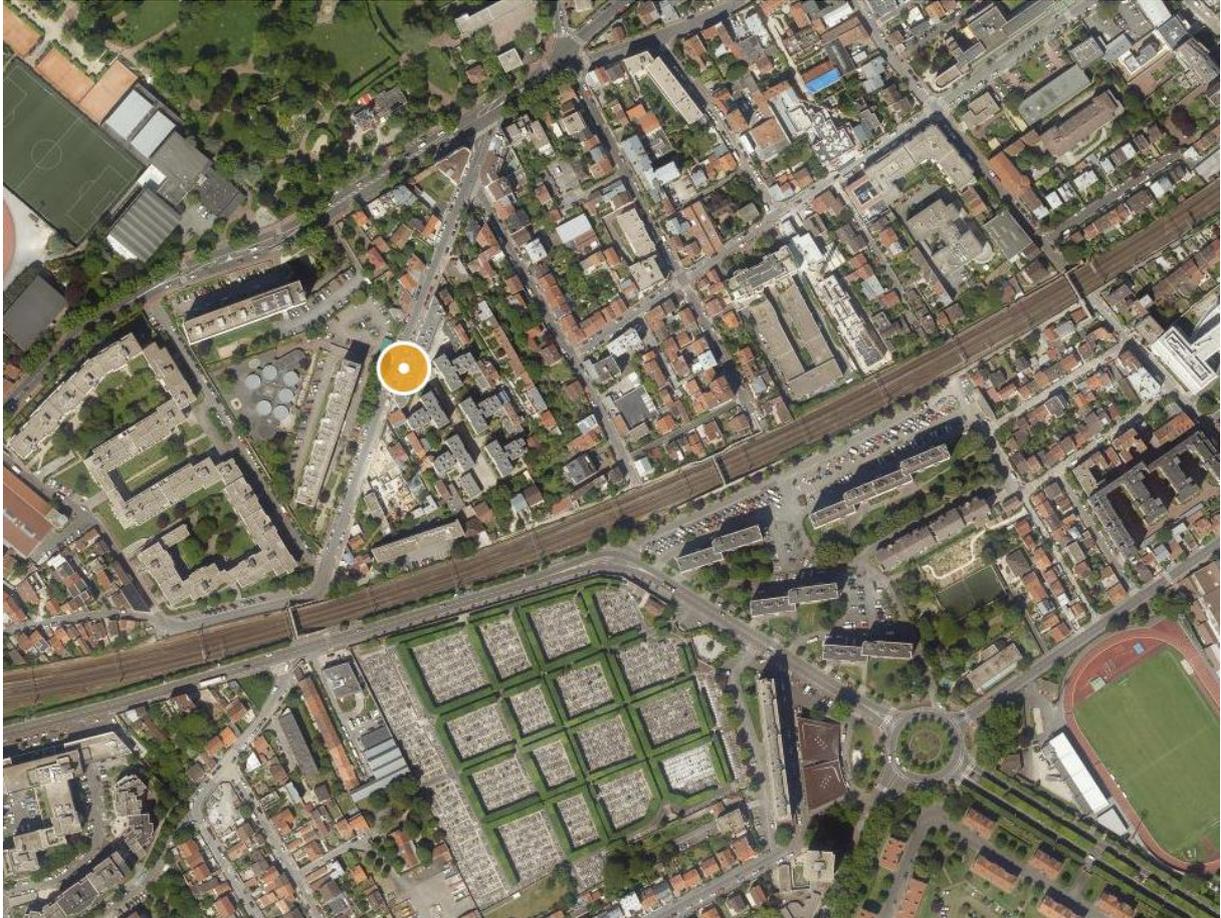
Date : 1929

Ateliers d'artistes et d'artisans: 27 (à vérifier) boutiques indépendantes au pied de bâtiments

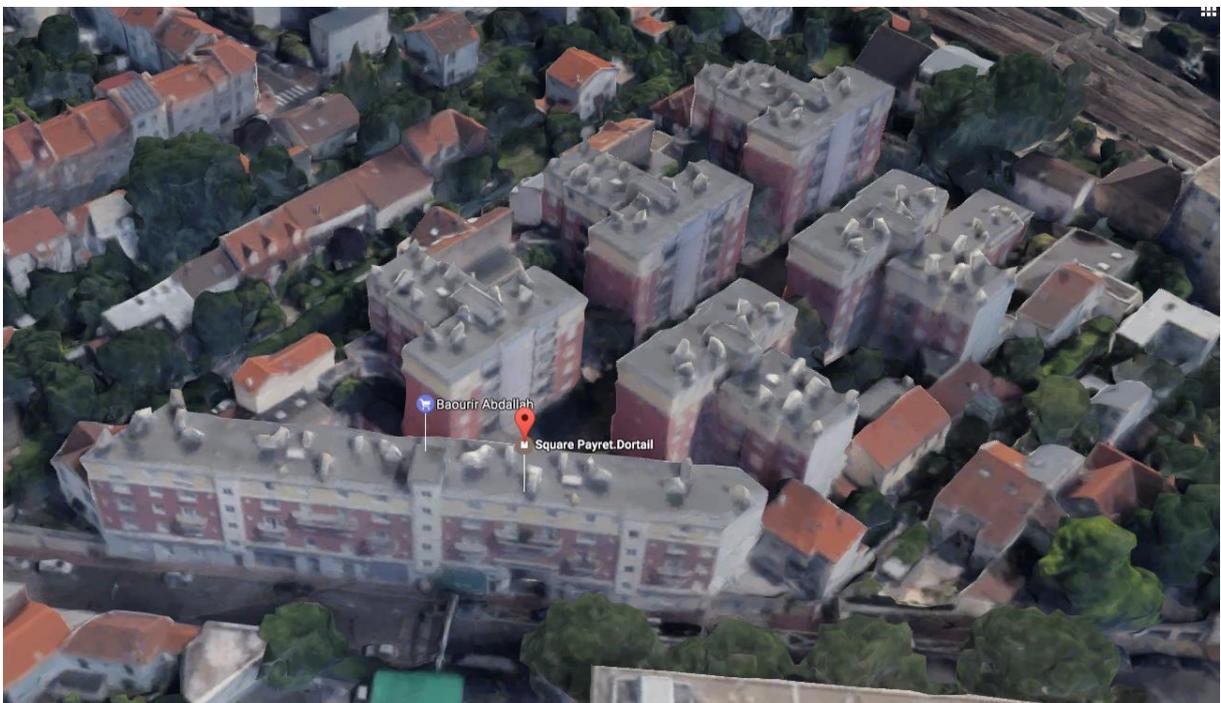
Protection : non. Inventaire général : IA00060634 (1989).



Source : géoportail



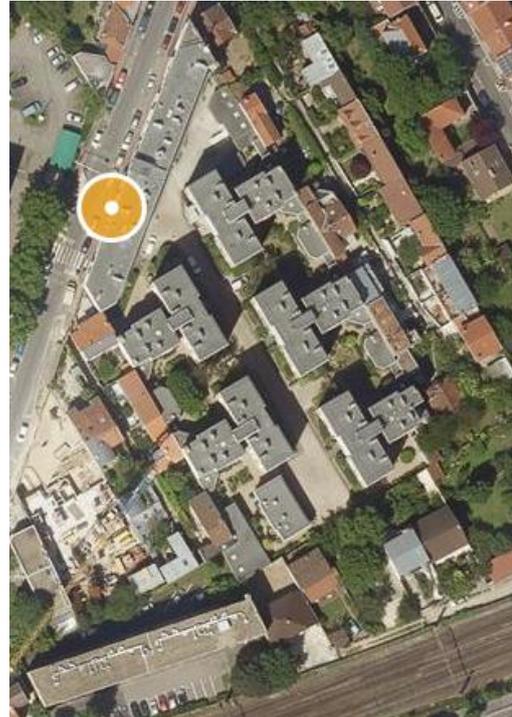
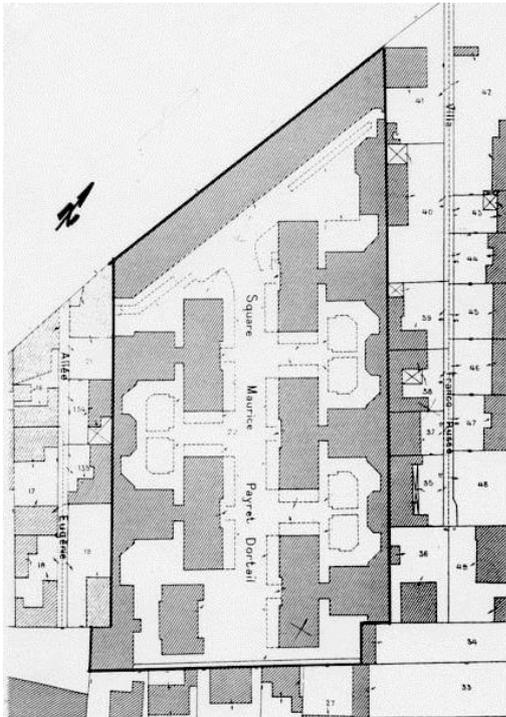
*Vue aérienne. Source : géoportail*



*Vue aérienne 3D. Source : google.maps*



Plan IGN/cadastral. Source : géoportail



*Plan masse, 1987. Source : Inventaire générale*

*Vue aérienne. Source : géoportail*

## **Historique**

MJ Dumont : « Sur un terrain fortement pentu de 5 650 m<sup>2</sup>, l'architecte a disposé 5 immeubles de 4 étages sur 2 rangs qui suivent le sens de la pente. Le « square », nom donné à la cité, communique avec la rue par le porche de 6<sup>e</sup> immeuble qui borde la rue.

Entre les immeubles disposés en quinconce, et sur leur partie arrière, des cours-jardins laissent aux murs mitoyens par des ateliers à RDC. Leurs grandes verrières, placées en diagonale sur les cours, en adoucissent la géométrie. Les 135 logements du square sont desservis par des escaliers abrités derrière des claustras qui protègent également les séchoirs. Chaque logement est pourvu, en outre, d'une cuisine et d'une salle d'eau attenante, avec petite baignoire et chauffe-eau. La cuisine est équipée d'un évier-vidoir du modèle Garchey.

Les immeubles sont construits en béton de mâchefer enduit d'un lait de mortier à la tyrolienne. Des petits balcons prolongent la cuisine et la salle de séjour, tout en créant une rupture dans l'alignement des façades. Malgré une occupation au sol relativement forte, l'architecte est parvenu à créer un espace collectif en ménageant des échappées qui lui ôtent tout aspect carcéral, et des volumes dont la régularité n'est pas sévérité. La polychromie et le choix des textures y contribuent pour beaucoup. »



*13 rue de Châtillon. Source : google. Maps*



*Carte postale, 13 rue de Châtillon, 1935. Source : dossier Inventaire général*



*Source : <http://lavie.u-blog.com/a/6a00d83548c1bb69e20120a5895048970b-pi>*

## Ateliers d'artiste

27 boutiques indépendantes au pied d'immeubles.



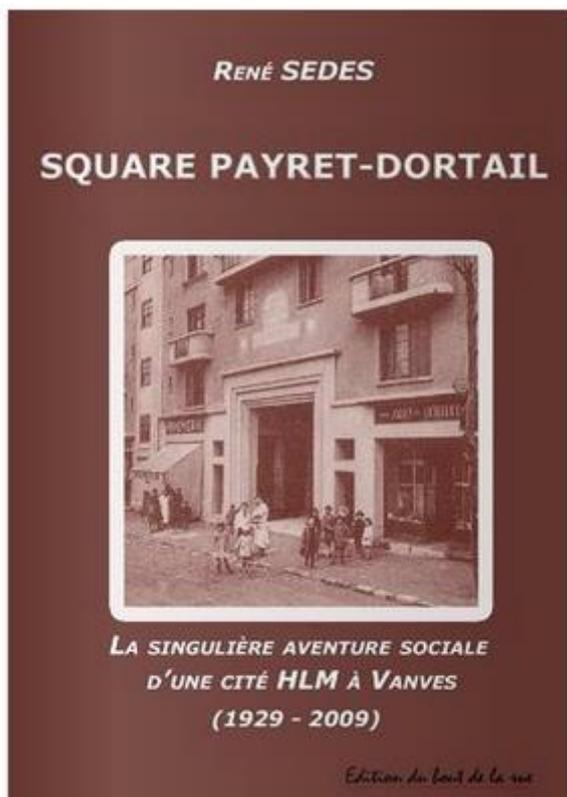
*Atelier d'artiste. Source : dossier Inventaire général*



Source : <http://lavie.ublog.com/a/6a00d83548c1bb69e20120a5895965970b-pj>

René SEDES, Square Payret-Dortail : la singulière aventure sociale d'une cité HLM à Vanves (1929-2009), éditions du bout de la rue, 1995

<http://fr.calameo.com/read/0002397823346b5f1f117>



# Vanves: René Sedes, le typographe qui exhume le passé d'une cité expérimentale, ""Ceux du 13""

Par Philippe Lançon(<http://www.liberation.fr/auteur/1952-philippe-lancon>) — 9 janvier 1995 à 00:28

L'ancien typographe retraité René Sedes, 62 ans, vient d'écrire un

petit livre sur une petite cité, la sienne, et à travers cet ouvrage modeste et autoédité, un pan de mémoire urbaine de l'ancien département de la Seine ressurgit comme d'une simple madeleine proustienne. La cité, c'est le square Maurice-Payret-Dortail. 135 logements «expérimentaux» et 27 ateliers d'artistes bâtis en 1929, au lieu-dit de la Pointe des Groux, par cet architecte travaillant sous les auspices d'Henri Sellier, l'homme des cités-jardins.

Expérimental, tout l'était, depuis les matériaux - béton, fer, granito - jusqu'à la conception des appartements: cuisines équipées de hottes en fibro-ciment, éviers dotés du système de broyage Garchey et bizarrement installés dans les salles d'eau, ce qui conduira plusieurs locataires à les aménager en cuisine pour transformer ces dernières en salles à manger, baignoire-sabot Vésuna alimentée en eau chaude par un

ballon à accumulation au gaz.

Mort prématurément l'année que la cité naquit, Payret-Dortail était également un fervent hygiéniste, ce qui le conduisit à construire des cages d'escalier si bien aérées que la neige y entraît en hiver. La suite a prouvé que cette cité, comme la plupart de celles d'Henri Sellier, a tenu le coup: imagination ingénieuse, conscience des hommes, souci des matériaux, mais aussi efficacité et rapidité de construction: nous voilà vraiment à la recherche d'un temps perdu.

L'office départemental, dont elle dépend, l'a réhabilitée l'an dernier, mais la cité a finalement très peu changé depuis ce matin de novembre 1947 que René Sedes et sa mère, à qui le livre est dédié, sont arrivés de Perpignan. Ici, tout est stable. «Je me suis fait aider par mes voisins, dont plusieurs sont nés là, précise-t-il, car les archives des anciens HBM (Habitations à bon marché) de la Seine ont disparu.» Le Coop a fermé, mais le crémier et le boucher sont toujours là, dans la paisible forteresse; et contrairement à naguère, où on les fermait à 22 heures, les portes d'entrée demeurent ouvertes la nuit entière... mais il y a des digicodes à l'intérieur. «La population est mélangée, conclut René Sedes, mais il n'y a guère de problèmes. Il y a une forme d'autarcie qui nous rend attentifs aux autres. Quand un gosse bousille des boîtes aux lettres, on va immédiatement voir la famille. Tout a été conçu pour que nous ne soyons pas indifférents.»

Ph.L.

Ceux du 13, chez René Sedes, 13, rue de Châtillon,  
92170 VANVES. 130 F.

Philippe Lançon (<http://www.liberation.fr/auteur/1952-philippe-lancon>)

## Le domaine privé

### Square Maurice Payret-Dortail, avenue de Châtillon.

Ce groupe d'habitations à Bon Marché, réalisé en 1929 par l'architecte Maurice Payret-Dortail (1874-1929), à l'initiative de l'Office public d'habitation du Département de la Seine, répondait au souci de la municipalité Pic de doter la commune de logements populaires, économiques et hygiéniques, situés à égale proximité de la gare et du parc projeté. L'architecte – dont ce fut l'œuvre ultime – s'était déjà illustré dans ses précédents travaux pour la Ville de Paris et l'Office départemental par l'habileté de ses aménagements et son souci de l'hygiène collective, démarche partagée par le maire en personne. Afin d'exploiter au mieux les ressources d'un terrain en forte déclivité, assez allongé et bordé par une rue biaisée, M. Payret-Dortail adopte un parti tranché : la façade sur la rue (d) forme un bâtiment continu qui fait écran au reste de la parcelle. À l'arrière, des bâtiments répartis autour d'une cour intérieure constituent le « square » (a). L'architecte les dispose de part et d'autre de l'espace interne, en quinconce, les deux immeubles de droite s'interposant entre les trois immeubles de gauche. Ainsi les logements bénéficient-ils d'un maximum de dégagement, d'ensoleillement et d'aération ; cette disposition atténue également l'impression d'exiguïté qui pourrait résulter de l'étroite cour centrale. Chaque immeuble développe un plan en T dont l'aile saillante se prolonge sur une cour postérieure jardinée, reliée au corps principal par une cage d'escalier commune, moyennant un décalage d'un demi étage. Au fond de chaque cour-jardin, des ateliers pour artistes (e) et pour artisans s'adossent aux murs mitoyens.





**Square Maurice-Payret-Dortail, avenue de Châtillon.**

L'aile sur la rue (d) qui rassemblait des commerces de proximité ainsi qu'une trentaine de logements, y dresse une façade longiligne scandée par les travées des trois cages d'escalier qui interrompent la saillie des bandeaux courants et les registres colorés qui distinguent le soubassement et l'étage supérieur du reste de l'édifice.

Les immeubles de la cour abritaient une centaine de logements – de la chambre individuelle au trois-pièces. Sur le square donnaient aussi des ateliers, un garage pour quelques voitures et une remise à poussettes et à bicyclettes. Tous les habitants bénéficiaient des éléments du « confort moderne », avec eau, gaz, électricité et chauffage central dans chaque appartement. L'architecte hygiéniste avait également doté chaque logement de l'eau chaude, de W-C avec appareils de douche, ainsi que de bacs à lessive convertibles en baignoire. Chaque ménagère disposait d'un séchoir individuel oéré par une clostra ; les éviers étaient munis d'un appareil évacuant les ordures ménagères.



Malgré la simplicité des matériaux employés, les façades offrent une composition soignée, axée sur le motif central des clostras où la saillie des travées latérales se trouve « rattachée » par des balcons aux colonnettes dégagées (c). Les immeubles, construits en béton de mâchefer, sont enduits d'un lait de mortier à la tyrolienne (sauf pour certains soubassements (f)) dont la polychromie (b) contribue à l'animation des façades ; une récente restauration en a fidèlement restitué l'inspiration initiale.



## **Bibliographie**

HERVIER, Dominique (dir.), Vanves : Hauts -de-Seine ; [S.l.] : APPIF, 2004.

SEDES, René, Square Payret-Dortail : la singulière aventure sociale d'une cité HLM à Vanves (1929-2009), éditions du bout de la rue, 1995

CHEMETOV, Paul, DUMONT, Marie-Jeanne, MARREY, Bernard, Paris Banlieue 1919-1939, architectures domestique, Paris, Dunod, 1989

LAN9ON, Philippe, « René Sedes, la topographie qui exhume le passé d'une cité expérimentale » dans *Libération*, le 9 janvier 1995